

# Comment en sommes-nous arrivés là ?

Éric Chevallier et Nathalie Fatoux enseignent dans un lycée professionnel en banlieue parisienne. Ils nous présentent une expérience de co-animation dans une classe de Seconde Électronique Numérique (SEN).

Fin mai, nous terminions une année scolaire bien remplie dans un établissement « dur » de la banlieue parisienne. Le lycée se relève de plusieurs années de conflits entre le proviseur et les enseignants. L'équipe administrative a changé ; il y a de l'apaisement entre adultes. Mais l'ambiance avec les élèves est souvent tendue dans ce lieu de conflits très durs. C'est un établissement situé au cœur de la cité, avec des élèves issus à 70 % de milieux sociaux défavorisés.

58

Au cours d'un stage établissement, sur la gestion en équipe de classes difficiles, nous faisons le point. Nous pointons la solitude devant ces élèves « difficiles » et en difficulté. Seuls à préparer, seuls devant les élèves et encore seuls après le cours. Même dans le travail en équipe... seuls dans l'équipe.

Nous commençons à parler de co-animation : deux professeurs en même temps, dans la même classe, avec les élèves. Nous sommes plusieurs intéressés mais seulement deux à vouloir se lancer : un professeur de lettres histoire, un professeur d'électronique.

Nous posons ensemble nos inquiétudes, nos doutes. Si l'un parle, que fait l'autre ? Comment faire avec le regard d'un autre adulte dans la classe, quand je suis avec des élèves ? Avons-nous les mêmes exigences vis-à-vis de ceux-ci ? Que faisons-nous si nous ne parlons pas d'une même voix ? Si le décalage est trop grand sur le cadre ? Avons-

nous la même autorité ? Mais aussi, comment les élèves vont-ils le vivre ? N'est ce pas trop contraignant pour eux d'avoir deux « profs » sur le dos ?

L'image du prof qui parle et fait cours à ses élèves, perd son sens. Il est donc nécessaire de travailler, ensemble, autrement avec les élèves. Le travail par projets, pensons-nous, laisse suffisamment de liberté. Chaque enseignant devient complémentaire de l'autre. Nous pouvons prévoir des champs de projets qui impliquent la technique et l'expression. Le domaine de l'audio-visuel multimédia de la filière professionnelle SEN offre des outils (appareils photographiques numériques, TICE, logiciels de traitement d'image, d'enregistrement sonore...) à exploiter.

## ● NOUS ÉLABORONS LE PROJET...

Courant juin, nous commençons à échanger sur les projets possibles. Nous partons de nos vécus personnels (expositions, spectacles, articles du nouvel éducateur, sur l'expérience du CLEF, l'article sur Clisthène,) et de nos envies de faire avec les élèves, pour les élèves (aller au théâtre, faire des films...). Des projets trop grands sans doute...

Nous pensons que six heures hebdomadaires seraient bien pour les mener à terme. Nous apprenons que la section ouvre avec 15 élèves. Un groupe important d'un point de vue enseignement professionnelle, mais ce sera du temps de projets et nous serons deux.

Nous établissons une liste de projets possibles : travail sur l'image de soi à partir de l'exposition six milliards d'Autres de Yann Arthus Bertrand, création d'un journal, atelier théâtre et d'autres plus flous sur l'énergie, la semaine de la presse, profiter d'un festival local... Les nouvelles directives du bac pro 3 ans, nous paraissent suffisamment ouvertes mais nous fixent un cadre parfois culpabilisant, par rapport aux objectifs des référentiels.

Côté personnel, cette phase nous donne l'occasion d'apprendre à nous connaître, à tester notre confiance, à nous dire les limites avec les élèves et entre nous. Nous nous accordons sur notre rôle éducatif. Par chance(?), nos visions n'étaient pas trop éloignées. Accord tacite aussi, le vécu nous l'a montré.

Puis vient, fin juin, le temps de la réalité institutionnelle. L'idée de co-animation est soutenue par l'équipe de direction. Nos besoins horaires moins. Tout doit rentrer dans la DHG. Oups ! La réforme de la filière professionnelle assouplit les règles. En parallèle, nous apprenons que la classe pourrait atteindre 24 élèves. Les subventions pour l'ouverture de la section restent les mêmes. Et tout doit tenir en six heures hebdomadaires. A deux, mais six heures ! Le temps de projet est pris sur six heures d'électronique, quatre heures de français, et deux heures de PPCP (Projet Pluri-disciplinaire à Caractère Professionnel). Discussions, remises en cause de

## Premier bilan, au bout de six semaines de fonctionnement

### **Du point de vue d'équipe**

L'ensemble est positif. Nous étions attirés par l'attrait de la nouveauté, par l'expérimentation. Par rapport à un fonctionnement classique, nous constatons de notre part, plus d'investissement personnel à la fois pendant les cours mais aussi dans le travail de préparation. Nous nous donnons un temps institutionnalisé hebdomadaire pour parler, échanger. On ne peut pas faire cela à la pause, entre deux cours. Travailler à deux démultiplie les approches d'un problème, permet d'associer nos compétences et ainsi de nous former conjointement. Le travail est réellement différent et rompt avec nos habitudes. Nous nous concertons sur l'aménagement de la salle, l'organisation du cours (Qui parle ? Qui présente ? Qui fait quoi et à quel moment ?). Nous sommes obligés à plus de précision, plus de rigueur pour une compréhension mutuelle. La préparation nous rassure. L'élaboration est différente et donne l'impression de « lâcher » sur les programmes. Nous avons inversé la démarche : nous fixons les objectifs du projet à partir du champ professionnel. Puis nous construisons l'organisation. Enfin, nous repérons les savoirs et savoir-faire des programmes. Il y a de nombreux « aller-retour ». Nous ne revenons pas sur l'objectif du projet.

### **Le rapport aux élèves**

La gestion du groupe est facilitée. L'atmosphère de la classe est apaisée. C'est vraiment agréable, et c'est un point important pour tous. Nous découvrons les élèves autrement. Nous prenons plus de temps avec eux pour parler, échanger, écouter ce qu'ils disent. En cas de conflit (peu nombreux et réglés sans cris ni effusion) avec un élève, un adulte le gère. L'autre continue à s'occuper du reste du groupe. Sur certains points (utilisation des outils multimédia, respect des contraintes écrites...), l'enseignant se trouve au même niveau que les élèves. Cette position, assez intéressante, facilite le dialogue.

Mettre les élèves en projet, c'est les accompagner face à des difficultés qu'ils devront surmonter. Le projet oblige à s'engager, à se montrer, à être acteur. Il peut être plus confortable d'avoir une position d'élève qui suit le cours... tant bien que mal. Il nous a fallu aussi protéger les élèves, instaurer des règles sur le respect de la parole, de l'écrit.

### **La réaction des élèves**

Le bilan est assez mitigé. D'une part, nous avons vu des élèves de lycée professionnel s'épanouir dans le travail, s'y engager, travailler chez eux, être valorisés. Ils ont révélé des aspects personnels de leur vie, d'eux mêmes<sup>1</sup>. D'autres ont plus de mal pour s'exprimer, voire refusent de le faire : « Les cours sont trop durs ». Ce sont certainement les élèves les plus fragiles mais les mieux « carapaçonnés ». Deux élèves fuient (absentéisme, retards chroniques). Auraient-ils mieux suivis autrement ? Le retour des collègues de l'équipe sur leur attitude pendant le cours ne nous permet pas de le dire. Le projet pour l'instant, n'a pas permis à ces « décrocheurs », ces élèves qui ne « profitent » pas de l'école de s'investir... Les illusions s'envolent... Les élèves les plus scolaires semblent favorisés. Les élèves en difficultés ont été les premiers à être rappelés à l'ordre sur le respect de la parole, de l'autre. N'est ce pas aussi un travail sur soi ? Oui mais à des niveaux bien différents. Pour les élèves en difficultés, il s'agit d'abord d'acquérir les compétences afin de pouvoir être en situation d'apprentissage dans un groupe. Le travail avec le groupe classe est essentiel.

Nous calons le premier projet courant juin. Nous fixons l'objectif : chacun devra se présenter individuellement par trois questions et utiliser des outils multimédia à notre disposition. Nous organisons le travail par séances de plusieurs cours de trois heures. Nous pointons ce qui nous paraît correspondre au référentiel des deux disciplines (français, électronique).

## ● ... MAIS EN SEPTEMBRE

À la rentrée de septembre, quelques contrariétés : nos heures de cours enseignants ne correspondent pas, un troisième collègue qui n'avait pas préparé, est « collé » sur un temps de projet. Après discussions, nous arrivons à retrouver, à peu près, le fonctionnement prévu : deux séances de trois heures, une pour chaque groupe.

Premières séances avec les élèves. Il n'y a pas de réaction à voir deux professeurs en même temps. Nous expliquons la démarche, le cadre. Les élèves sont dans l'expectative. Nous les sentons méfiants. Ils attendent de voir. Ils se laissent guider, font le travail demandé.

Nous ne souhaitons pas, non plus, aller trop vite. Nous commençons par une organisation de classe classique et bien détaillée. Les travaux en groupe seront progressifs. Au début, les élèves se regrouperont avec leurs proches voisins de table. Nous repérons les moments où ils écoutent le professeur sans parler, par un point rouge au tableau, un point vert si nous autorisons la discussion avec le voisin de table, un point bleu s'ils peuvent se déplacer dans la salle<sup>2</sup>.

Rapidement, nous nous apercevons que les élèves ne se repèrent pas dans les documents remis. Nous prenons la décision de (re)donner des repères en début de chaque séance : projet, séance, objectifs de la

nos intentions. Finalement, nous proposons de faire deux groupes et trois heures hebdomadaires de projets. Tant pis, nous ferons deux fois

moins que prévu ! Nous prendrons trois heures toutes les six semaines sans les élèves pour préparer et établir le bilan des projets.

séance. L'objectif du projet est toujours inscrit en grand sur un tableau. Est-il relu individuellement ? Nous en doutons un peu et le relisons à la classe régulièrement.

### ● PERSPECTIVES POUR LE RESTE DE L'ANNÉE

Des « problèmes » sont apparus dans la classe, socialement hétérogène. Un élève a démissionné suite aux pressions morales et physiques d'un autre, puis d'un petit groupe. Nous avons sollicité la maison de la justice de la ville. Un projet est en cours pour faire travailler les élèves sur le droit, les règles de vie, le respect, la violence. Nous le commencerons en janvier. Une des difficultés

est de trouver un lien avec les compétences demandées dans cette formation professionnelle. Nous pointons ici une contradiction possible : accompagner ces élèves dans leur développement personnel et nous placer dans un cadre dont la priorité est la formation professionnelle.

Notre principal travail à venir reste l'évaluation. Nous ne nous sommes pas dotés d'outils suffisamment précis et clairs. Nous butons sur la construction de ceux-ci. Nous ne voulons pas évaluer le contenu mais les compétences acquises pour chacun. Compétences liées à leur formation professionnelle mais aussi compétences de coopération, de savoir-vivre.

Enfin, comment faire avec les absences ? Celles-ci nuisent au sens du projet, à la cohérence du travail individuel mais aussi au travail du binôme. Nous pensions pouvoir faire rattraper les heures manquées. Cela devient vite ingérable. Le rappel à l'ordre, nécessaire, n'est pas suffisant. Il faut aussi travailler avec les élèves à la prise de conscience des conséquences de leur absence pour eux-mêmes et pour le groupe.

Ce travail se fait sur le long terme.

**Eric Chevallier  
et Nathalie Fatoux (78)**

## Évaluer « sans notes »

Catherine Mazurie, professeur de Français dans un collège de la banlieue bordelaise, présente un projet d'équipe en classe de sixième et de cinquième.

60

Le collège Jacques Ellul est un tout petit collège en ZEP. Il cumule les difficultés : population fragile, fuite des effectifs vers d'autres collèges censés mieux assurer l'avenir (notamment les établissements privés), éloignement de la culture de l'école. Il est désolant pour nous – et trop fréquent – de voir des élèves de 6<sup>e</sup> déjà perdus au premier trimestre. Ils accumulent sans réagir les résultats catastrophiques, multiplient les absences et souvent aussi les actes de défi à l'autorité.

Ce constat a été fait par un petit groupe de professeurs lors d'un stage de liaison CM2-6<sup>e</sup>. La réflexion très générale faite ce jour-là sur l'évaluation a été le déclencheur d'un projet d'« expérimentation » dans une classe de sixième, appelée : « classe à évaluation différenciée ». Entre nous, c'était la classe « sans notes » : il s'agissait de mettre en place tous les outils possibles

pour aider nos élèves à apprendre leur métier, dans une classe apaisée. Cinq professeurs ont été volontaires pour participer à ce travail la première année, dix l'année suivante. Nous abordons la troisième année dans une sixième et une cinquième, avec quelques professeurs nouveaux encore cette année.

Les principes en étaient simples : donner de la cohérence à nos actions et montrer cette cohérence aux élèves, favoriser l'autonomie des élèves et raisonner en termes de progrès et non de manques.

### ● AU DÉBUT, UNE RÉFLEXION SUR NOS CRITÈRES D'ÉVALUATION...

Pour cela, il nous fallait d'abord réfléchir à notre manière d'évaluer. La notation chiffrée, la plupart du temps sommative, nous paraissait

être une des causes de cette désaffection de certains élèves pour l'école. Nous avons construit des grilles d'évaluation par compétences dans nos disciplines respectives à partir du « socle commun ». Puis nous avons comparé nos grilles et nous nous sommes efforcés de les simplifier dans le souci de les rendre lisibles pour les élèves et leurs parents.

Le premier moyen de les simplifier a été d'en retirer tous les items qui se retrouvaient dans toutes les disciplines. Nous en avons fait une liste des compétences transdisciplinaires. Il s'agit ici d'une feuille établie pour le deuxième trimestre (doc. 1). La mention « matière » permet à chaque professeur de remplir la grille et au professeur principal de s'y retrouver. Les lettres sur la première ligne sont les initiales des prénoms des élèves. Les critères d'évaluation ont été définis ainsi :



## Doc.1 : Compétences transdisciplinaires

2 <sup>e</sup> T.	Matière :	K	S	A	S	A	M	M	T	A	M	UL	S	Y	N	M	A	S	M	
S A V O I R - F A I R E	1	- je connais la leçon et je fais le travail demandé																		
	2	- en cas de besoin, je cherche une information: dans le cahier /classeur, le porte-vues, le livre, le dictionnaire																		
	3	- j'explique avec mes mots mon raisonnement																		
	4	- j'écoute les consignes données avant un travail et je les applique																		
	5	- je réutilise dans une discipline ce que j'ai appris dans une																		
	6	- j'identifie et j'explique mon erreur																		
	7	- j'évalue mon propre travail																		
	8	- j'organise mon travail																		
S A V O I R - Ê T R E	9	- j'essaie toujours même si je pense ne pas y arriver																		
	10	- je fais des phrases pour chaque intervention																		
	11	- je demande des explications quand je ne comprends pas																		
	12	- mon corps tout entier participe à mon apprentissage																		
	13	- je lève le doigt pour prendre la																		
	14	- j'écoute attentivement les autres																		
	15	- j'apporte le matériel nécessaire																		
	16	- je travaille de façon autonome																		

- NA : non acquis ;

- EV : en voie d'acquisition (des choses ont été comprises mais il y a encore beaucoup d'erreurs ;

- C : compris (la leçon est sue, l'exercice d'application est juste) ;

- M : maîtrisé (la notion est réutilisée sans erreur plusieurs fois, ou dans un autre contexte...).

Cette déclinaison en quatre points nous convient parce qu'elle est suffisamment nuancée. Nous avons classé les compétences en « savoir-faire » et « savoir-être » pour différencier ce qui nous paraissait identifier une technique et ce qui relevait plutôt d'une attitude. Mais notre classement est sans doute perfectible.

Cette grille n'est pas définitive. Cela fait deux ans que nous l'utilisons et

nous avons déjà fait des changements. Par exemple, au début, nous avions l'item « je respecte le règlement intérieur » qui nous a paru faire double emploi avec la note de vie scolaire. Nous l'avons donc supprimé. Il manque la mention du « travail de groupe » : cette compétence a été ajoutée dans les grilles suivantes.

C'est aussi la manière d'utiliser la grille qui a évolué. L'an dernier, nous faisons ensemble deux bilans par trimestre avec cette grille ; ensemble, nous déterminions où en était tel ou tel élève. L'avantage, c'est que nous passions beaucoup de temps à parler des élèves. L'inconvénient, outre le temps que cela prenait, c'est que cette évaluation était surtout une impression d'ensemble, forcément imprécise.

Puis nous avons introduit ces critères dans nos disciplines. Chaque professeur dans sa matière avait en tête les items de la grille et en retenait certains en fonction des activités et des devoirs. (doc.2)

## ... UN CHANGEMENT DANS NOS PRATIQUES PÉDAGOGIQUES

Cette grille nous pousse à nous interroger sur nos pratiques. Par exemple l'item 5 : « je réutilise dans une discipline ce que j'ai appris dans une autre » n'est évaluable que si nous mettons les élèves dans une situation où ils peuvent transposer leurs compétences.

Nous avons donc utilisé deux heures de cours par semaine où deux professeurs au moins peuvent travailler ensemble avec la classe. Ces deux heures supplémentaires, appelées « heures transversales » ont pu être obtenues dans le cadre de l'expérimentation. Nous les utilisons très souvent, soit pour des moments de remédiation en petit groupe ou individuels, soit pour mettre en œuvre des projets plus collectifs.

La classe de 6<sup>e</sup> y fait, cette année encore, un journal, activité qui permet l'interdisciplinarité. Ainsi, l'an dernier, la classe a proposé de faire un numéro sur les différentes langues de la classe : celles qui sont parlées par les élèves et leurs parents, celles qu'ils apprennent à l'école. Ils ont donc décidé avec le collègue d'anglais d'écrire des textes qu'ils traduiraient dans les langues qu'ils connaissaient.

Voilà par exemple ce qu'ont écrit deux garçons d'origine turque passionnés de football :

« Our favorite football player his name Arda Turan. He lives Istanbul. He plays in team Turkey and Galatasaray. He is a professional football player. He has got black eyes, he is small, he is good play. He is plays middle left. He wears tee-shirt

number 66 in the Galatasaray and he wears tee-shirt number 14 in the Turkey. He takes corners left.

Bizim en sevdiğimiz oyuncunun ismi Arda Turan. Ve İstanbul'da yaşıyor. Türkiye ve Galatasaray takımında oynuyor. Profesyonel oyuncu. Siyah gözlü, küçük boylu ama iyi oynuyor. Orta sol'da oynuyor. Galatasaray'da 66 numarayı tasıyor ve Türkiye'de 14 numarayı taşıyor. Butun sol kornerleri kullanıyor.<sup>3</sup>

Notre joueur préféré s'appelle Arda Turan. Il habite à Istanbul. Il joue dans l'équipe de la Turquie et de Galatasaray. Il est joueur professionnel. Il a des yeux noirs, il est petit de taille mais il joue bien. Il joue milieu gauche. Il porte le numéro 66 à Galatasaray et 14 dans l'équipe de la Turquie. Il fait les corners gauches. » Sehrat et Ali

Deux autres garçons ont imaginé l'histoire d'un malheureux bonhomme de neige :

« The story of a Snowman

Once upon a time, in winter, there was a pack of snow and the nature created a snowman. He was very big. He didn't have friends. He was in Central Park and in front of a tree. He said :

- I'm angry because I haven't got friends so I'm alone.

- I'm your friend and it's me and I'm a bird.

- Hey, thanks. I'm your friend. I say hundred thanks. Before I was alone.

- Me too and I'm a butterfly and I've got many colours ; so I'm beautiful. I'd like to be your friend so would you like me to be your friend ?

- Yes, thanks !

The snowman and his friend walked to a lake. It was hot because it was the afternoon and the snowman started to melt. He slipped in the lake to melt. He slipped in the lake and he became a very big ice cube. » Paul et Michel

Chaque élève avait une feuille de suivi pour l'aider dans son travail. (doc.3)

Doc.2 : le début d'un devoir donné en Éducation Musicale :

Compétences transdisciplinaires		N A	EV	C	M
1	Je connais la leçon et je fais le travail demandé				
5	J'écoute les consignes données avant un travail et je les applique				
9	J'essaie toujours même si je pense ne pas y arriver				
10	Je fais des phrases pour chaque intervention				
16	Je travaille de façon autonome				
Compétences en éducation musicale					
1	Je connais les paramètres du son				
4	Je connais les familles instrumentales et les modes de jeu				
6	Je connais le titre et le nom du compositeur des œuvres de référence étudiées				
7	Je connais le vocabulaire étudié				
11	Je détermine les différences de registre, les familles instrumentales, les types de voix				
12	Je décris la musique avec le vocabulaire musical adapté et appris en classe				
13	J'exprime ce que je ressens à l'écoute de musique				
14	Je reconnais et je place dans le temps une œuvre				
15	Je reconnais des formes musicales ou des éléments de forme				

Faites des phrases complètes pour chaque réponse.

1 Donnez les nuances du morceau. Quel paysage sonore évoque-t-il à votre avis ?  
Expliquez votre réponse (c 1, 7, 12)

2 Décrivez ce que vous ressentez à l'écoute de ce morceau (atmosphère ou impression).  
Expliquez votre réponse (c 13) :

Pendant ces heures, c'est l'autonomie qui est travaillée, puisque chacun est invité à choisir le sujet et la forme de son article. La seule obligation, c'est que ce travail soit fini en trois heures. Voilà pourquoi un espace dans la feuille permet de faire le point sur le travail réalisé et ce qui reste à faire. Le bas de la feuille permet à l'élève de s'auto-évaluer et aux professeurs concernés – ici « F » pour français et Ang pour « anglais » – de faire l'évaluation finale. Les compétences disciplinaires ne sont pas définies à l'avance, puisqu'elles dépendent du moment et du travail fait.

Ces moments de travail commun nous ont donc obligés à être plus rigoureux en matière d'évaluation. Mais les bénéficiaires ont largement dépassé ce cadre.

## ● LES EFFETS ATTENDUS ET LES AUTRES...

Tout d'abord, la cohésion de l'équipe rassure la classe en lui donnant des points de repère clairs dès le début de l'année. Nous nous sommes mis d'accord, par exemple, sur un rituel d'entrée en cours : chaque élève met sur la table ce dont il a besoin pour travailler et c'est un gain de temps et d'énergie pour tous. Même les élèves les moins scolaires pensent à leur cahier de textes et, depuis peu, à leur cahier de leçons (c'est un cahier de brouillon sur lequel ils notent les mots importants de leurs leçons pour mieux les retenir). Et les échanges rapides des informations entre professeurs permettent à chacun d'être au courant de ce qui se passe dans la classe et de réagir plus vite en cas de perturbation. Les élèves en sont conscients

et l'ont exprimé ouvertement en disant : « Dans cette classe, on s'occupe de nous. »

Et surtout ils voient les professeurs intervenir à plusieurs dans un travail qui ne concerne par forcément leur discipline. Cela a plusieurs effets bénéfiques. Il est arrivé par exemple qu'un élève, complètement fermé et refusant d'écrire son article avec le professeur de français, se laisse convaincre par... le professeur de maths qui intervenait ce jour-là. D'autre part, les professeurs eux-mêmes tirent parti de cette situation en observant la manière d'être et les « trucs » des collègues. Enfin, quand un professeur aide un élève dans une discipline qu'il connaît peu ou pas du tout, il pose des questions : « Qu'est-ce qui est dit dans ton

livre et ton cahier ? Qu'est-ce qui peut te permettre de répondre à la question ? » Nous avons vu qu'au bout de deux ans, certains élèves savaient adopter cette attitude réflexive devant les difficultés.

### ● ... MAIS TOUT N'EST PAS PARFAIT

Donner aux enfants les moyens de comprendre où ils en sont dans leur apprentissage et comment ils peuvent améliorer leurs résultats n'est pas si facile que cela. La plus grande difficulté est de présenter simplement des choses qui ne le sont pas. Et une autre difficulté pour les professeurs est de renoncer au désir de tout évaluer. Cela représente pour tous les professeurs de l'équipe un changement radical dans notre manière de

travailler. Nous remettons en chantier nos listes de compétences cette année pour la troisième fois, mais c'est pour les mettre dans le logiciel Osiris développé par Vincent Guedé, de Clithène. Il nous permettra de noter les compétences au fur et à mesure et ces évaluations seront visibles pour tous, élèves, parents, professeurs. Nous pourrons aussi entrer peu à peu des outils d'individualisation : exercices d'entraînement, tests etc. Enfin, il officialisera le système de tutorat entre élèves que nous sommes quelques-uns seulement à utiliser de façon ponctuelle.

Malgré toutes ces imperfections, ce travail en équipe a prouvé son efficacité depuis deux ans. Bon nombre d'enfants qui auraient lâché prise demandent de l'aide et cherchent à progresser. Les deux classes sont calmes et respectueuses des règles de travail. Tous les professeurs – y compris ceux qui n'appartiennent pas à l'équipe – reconnaissent l'autonomie et la curiosité des élèves. Un inspecteur a même signalé dans son rapport la qualité de l'écoute.

Tout le monde a quelque chose à gagner dans ce mode de travail : les professeurs, parce que leurs cours gagnent en clarté et en efficacité, les élèves parce qu'ils comprennent mieux à quoi sert ce qu'ils font en classe et tissent eux-mêmes les liens entre les disciplines.

### Catherine Mazurie (33)

1 Nous ne voulions pas nous retrouver en opposition avec un groupe classe trop vite plongé dans un bain coopératif et une méthode de travail auxquels ils n'ont pas l'habitude.

2 Très rapidement nous n'utilisons plus que le repère rouge quand nous avons besoin de faire un apport théorique (entre 15 et 30 min maximum)

3 Le deuxième paragraphe est une transcription phonétique du turc. Nous n'en garantissons pas la correction !

#### Doc.3 : Évaluation du travail sur le journal

Objectif : faire un article en trois heures de cours.

Des idées d'articles : poème, récit de ma vie, actualité, histoire inventée, critique d'un livre lu...

Rappel : Trois heures suffisent, sauf exception, pour finir un article.

date	Je vais faire	J'ai fait	Reste à faire

#### BILAN

Elève :	Parents :
Professeur de français :	Professeur d'anglais :

#### ÉVALUATION

N°	Compétence transdisciplinaires	NA	EV	C	M
1	Je fais le travail demandé				
5	Je réutilise ce que j'ai appris				
7	J'évalue mon propre travail				
8	J'organise mon travail				
Compétences disciplinaires					
F					
F					
Ang					
Ang					